



## Résumé de la thèse

Cette thèse est consacrée à l'étude des enlèvements dans les romans arthuriens des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. Deux éléments sont à prendre en compte : la tradition des romans arthuriens et le motif de l'enlèvement. Les romans arthuriens médiévaux, initiés par Chrétien de Troyes, mélangent *matière de Bretagne* et *fine amor* et tous utilisent des et



variantes avec de nombreuses comparaisons relatives aux personnages concernés, aux lieux des enlèvements et des sauvetages, aux raisons des auteurs d'enlèvements, aux raisons narratives, ainsi qu'aux structures des enlèvements.

Le chapitre concernant l'enlèvement de la reine dans *Le chevalier de la charrette* reprend l'ensemble des éléments constitutifs -cela ne sera pas le cas pour chaque texte afin d'éviter les répétitions- Chaque élément constitutif sera étudié un par un, en utilisant à chaque fois un ou deux exemples, et montrera quelles variantes peuvent être trouvées et leurs implications. Les trois premiers chapitres s'intéressent aux personnages (les auteurs des enlèvements, les victimes et les sauveteurs) qui interviennent durant un enlèvement.

Après avoir observé la variance présente chez les différents actants, une même démarche concerne les lieux des enlèvements et des sauvetages. Ces deux chapitres sont suivis de deux autres relatifs aux raisons des auteurs des enlèvements et aux raisons narratives. De l'ensemble de ces chapitres qui reprennent les éléments constitutifs, on retiendra que les auteurs ont à leur disposition un motif flexible avec de nombreuses variantes possibles.

L'intertextualité et la comparatistique ont été utilisés dans les différents chapitres. De ce procédé, plusieurs observations émergent. L'intertextualité est présente sous différentes formes (les réécritures, les références directes et la *dialogicité*). Si les deux premières représentent des relations intentionnelles entre les textes, la *dialogicité* désigne les relations non intentionnelles. La somme de ces relations intertextuelles montre qu'il s'agit d'un réseau complexe. Celui-ci s'agrandit avec chaque nouveau récit et participe, de par la répétition du motif, à la création de l'identité de la tradition arthurienne.

Quant à la comparatistique, il faut considérer l'enlèvement comme un jeu de construction. En effet, chaque élément constitutif possède sa propre variance et influence le déroulé de l'action. Cela permet un renouvellement permanent et des possibles évolutions.

Il y a également des leçons à tirer au niveau des comparaisons structurelles. En reprenant les treize fonctions du motif de l'enlèvement et leur utilisation dans les différents cas d'enlèvement, on comprend que le choix des fonctions dans un enlèvement indique l'objectif que veulent atteindre les auteurs des romans. Ils peuvent vouloir développer un enlèvement classique ou au contraire chercher à introduire un renouvellement.

Plusieurs aspects importants doivent être pris en compte. En premier lieu, il faut aborder la question de l'ordre et du désordre, toujours omniprésent bien que souvent au second plan. L'ordre arthurien est sous une menace constante de basculer et est représenté par quatre mouvements (le premier de l'ordre vers un autre ordre, le second de l'ordre vers le désordre, le troisième du désordre vers l'ordre et le quatrième du désordre vers un autre désordre). Ces différents mouvements montrent que la frontière entre monde courtois et monde non courtois est vague et tend à disparaître.

Enfin, il y a l'utilisation de l'enlèvement en tant que dysfonctionnement expérimental. Il permet aux auteurs de s'inscrire dans une tradition sans pour autant renoncer à créer quelque chose d'unique. Un enlèvement doit aussi être vu comme une réponse, intentionnelle ou pas, aux autres textes. Ainsi, la création ne s'arrête pas à l'écriture, mais continue avec l'établissement de relations intertextuelles. Enfin, l'enlèvement apparaît comme un dysfonctionnement qui

